

Situation du marché des volailles de chair

Édition avril 2020

1. Évolution du prix des matières premières en alimentation animale et des indices aliment ITAVI au moindre coût

Céréales : la demande maintient les prix

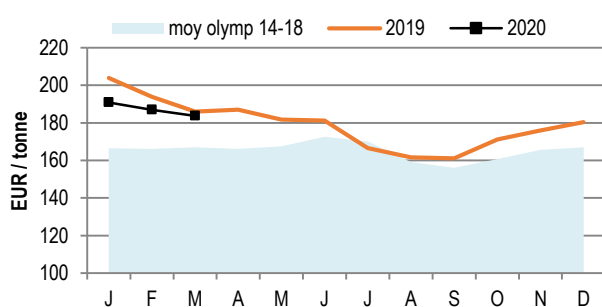
Après avoir atteint un prix plancher en septembre 2019 au moment des récoltes de maïs, les cours du blé se sont redressés à la faveur d'une demande à l'export dynamique. En effet, certains grands acheteurs internationaux (Égypte, Algérie, Maroc, Chine) se sont tournés vers l'origine française. Grâce à la faiblesse de l'euro par rapport au dollar et au renchérissement des blés russes et ukrainiens après des ventes dynamiques en début de campagne, le blé français a disposé de prix attractifs par rapport à ses concurrents exportateurs.

Pour 2020, la récolte française de blé est attendue inférieure à 2019 et à la moyenne quinquennale. Les difficultés de semis en raison des précipitations automnales très importantes ont conduit à une baisse significative des surfaces de blé tendre (- 5,6% par rapport à 2019 selon Agreste). Ajouté à cela, une pression maladie importante a été observée dans les champs en sortie d'hiver, ce qui devrait impacter les rendements français.

Dans ce contexte, le prix du blé rendu Ile-et-Vilaine est resté supérieur à la moyenne durant le premier trimestre 2020. À partir du mois de février, l'évolution de l'épidémie de coronavirus a apporté de la volatilité sur les cours mondiaux des matières premières.

Cotations du blé rendu Ile-et-Vilaine

(y.c. majorations)

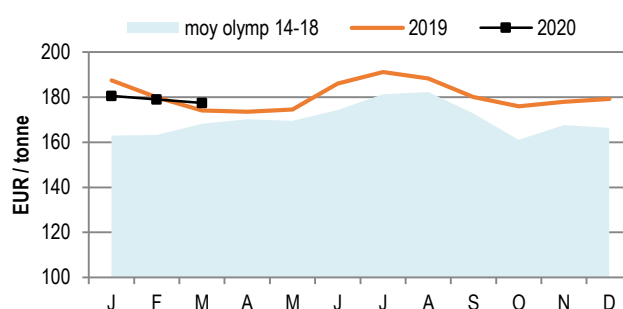


Source : La dépêche – Le Petit Meunier

Pour le maïs, le prix rendu Ile-et-Vilaine, est resté relativement stable sur les 6 derniers mois. La récolte 2019 a été moyenne en France, très correcte en Europe et une nouvelle fois abondante en Ukraine, premier fournisseur de maïs de l'UE. En France, le différentiel de prix avec le blé s'est cependant renversé : le blé était moins cher que le maïs de 2 €/t en novembre, alors qu'en mars, le maïs a enregistré, en moyenne, un prix inférieur de 6 €/t à celui du blé. Le maïs a ainsi gagné en attractivité pour les formulateurs.

Cotations du maïs rendu Ile-et-Vilaine

(y.c. majorations)



Source : La dépêche – Le Petit Meunier

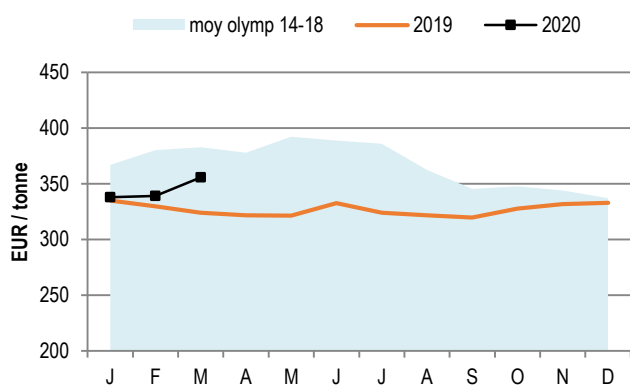
Oléagineux :

Début 2020, après près d'un an et demi de guerre commerciale, un accord partiel entre les États-Unis et la Chine a enfin vu le jour. La Chine a ainsi repris ses achats de produits agricoles américains. Ce calendrier a cependant coïncidé avec, d'une part, le développement du coronavirus dans le pays, et avec l'arrivée de la récolte de soja brésilien sur le marché. Le blocage de la logistique en Chine, lié au coronavirus, a contraint la demande, déjà incertaine en raison de la fièvre porcine africaine (FPA). Parallèlement, les travaux de récolte sont en passe de se terminer au Brésil, avec une production estimée à un niveau record (125 Mt).

Face à une demande mondiale toujours contenue par la FPA et une offre abondante, les cotations du tourteau de soja en France (Montoir) sont restées bon marché et relativement stables en 2019. Tout récemment, la tendance s'est inversée (mars). La propagation mondiale du Covid-19 perturbe la logistique des pays exportateurs (Brésil, Argentine) et la

logistique intérieure, conduisant une reprise des prix (+ 11% entre février et mars 2020 à Montoir). Pour cette période, les cotations françaises restent toutefois inférieures à la moyenne des dernières années.

Cotations du tourteau de soja départ Montoir
(y.c. majorations)

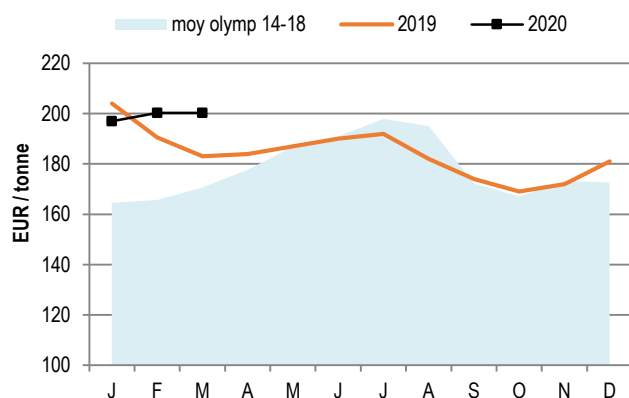


Source : La dépêche – Le Petit Meunier

En ce qui concerne le tournesol, les récoltes record chez les deux premiers producteurs mondiaux (Ukraine et Russie) ont placé les prix de ce tourteau proches de la moyenne au dernier trimestre 2019.

Par la suite, une forte demande s'est exercée, conduisant à une hausse des prix au cours des 3 premiers mois de 2020. La faible récolte 2019 de colza en France et en Europe a progressivement conduit à l'augmentation des prix du tourteau de colza. Un transfert de demande vers la protéine de tournesol s'est opéré. Parallèlement, les grèves dans les ports français en décembre/janvier (qui concernaient la réforme des retraites), puis les perturbations logistiques liées au coronavirus, ont rendu les importations de tourteau de tournesol d'origine mer Noire plus difficiles. Le prix moyen des 6 derniers mois (oct/mars) est toutefois 8 % inférieur à celui de la même période en 2018/19 (forte demande chinoise pour cette matière première).

Cotations du tourteau de tournesol départ Saint-Nazaire
(y.c. majorations)



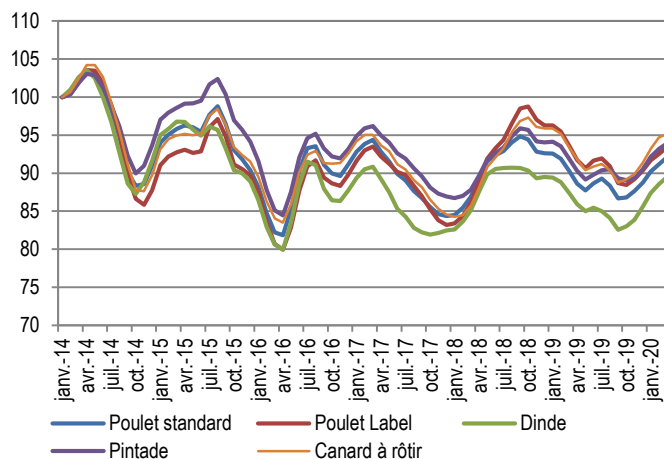
Source : La dépêche – Le Petit Meunier

Les indices coût des matières premières ITAVI

En 2019, l'indice est en baisse pour l'ensemble des espèces, avec une baisse de 2,2 % pour le poulet standard, de 3,2 % pour la dinde, et s'échelonne de - 0,2 % (canard à rôti) à - 1,4 % (pintade) pour le reste des espèces.

Sur les trois premiers mois 2020, l'indice aliment est en hausse pour l'ensemble des espèces par rapport aux mois précédents en raison de l'évolution du prix des céréales et des tourteaux. Après avoir connu une baisse entre janvier et novembre 2019, l'indice repart à partir de décembre 2019, d'abord en lien avec les cours de céréales haussiers avec un marché incertain notamment sur les commandes chinoises, puis dans le sillage de la pandémie de Covid-19 avec des cours du blé et du tourteau en hausse lié à la demande conjoncturelle et à des perturbations logistiques. En mars 2020, l'indice itavi est en progression par rapport au mois précédent pour toutes les espèces.

Évolution de l'indice matières premières poulet standard
(Moyenne lissée sur 3 mois, base 100 – janvier 2014)



Source : ITAVI

Évolution des indices aliments

	Poulet standard	Poulet Label	Dinde	Pintade	Canard à rôti
févr-20	91,2	92,5	88,6	93,2	94,7
mars-20	92,1	93,5	89,5	93,9	95,2
evol m/m-1	+1,0%	+1,0%	+1,0%	+0,8%	+0,5%
2018	91,0	92,5	88,4	92,0	91,7
2019	88,9	91,6	85,5	90,7	91,5
% 19/18	-2,2%	-0,9%	-3,2%	-1,4%	-0,2%
mars-19	90,3	93,6	87,4	91,9	93,4
mars-20	92,1	93,5	89,5	93,9	95,2
% 20/19	2,0%	-0,2%	2,4%	2,2%	1,9%

Source : ITAVI

La production de l'**Union européenne** se stabilise en 2019 (+ 1,1 %) à 15,3 Mtéc après une forte hausse en 2018 liée à la reprise de la production post grippe aviaire de 2017. L'évolution de la production reste contrastée entre États membres. La croissance de la production est avant tout portée par l'Espagne, les Pays-Bas, la Pologne et le Royaume-Uni, tandis que l'Allemagne, la France et la Belgique ont connu un recul de leur production.

Enfin, le **Brésil** voit sa production reculer (- 2,3 % / 2018) à 13,5 Mtéc. Ce recul fait suite à de nombreuses restrictions aux importations de viande de poulet brésilien imposées par la Chine en raison des soupçons de dumping, et par l'Arabie Saoudite dont les nouveaux standards pour l'abattage certifié halal ont exclu certaines entreprises brésiliennes avec une volonté de réduire leur dépendance aux importations.

En revanche, l'apparition de la FPA en Chine et en Asie a eu de fortes répercussions sur le marché mondial de la viande, notamment de porc, avec une flambée des prix et un détournement de consommateurs de la viande de porc bénéficiant en premier lieu à la viande de volailles.

Traditionnellement importatrice de pattes de poulet, la Chine a également nettement augmenté les importations de viandes de volailles depuis le début de la crise. Par ailleurs, les levées de restrictions à l'importation de viande de volaille en provenance des États-Unis, de Thaïlande et de Pologne et l'augmentation des importations depuis la Russie, permettent de corroborer l'hypothèse d'un report vers la volaille. La Pologne, seul pays de l'UE profitant directement de cette situation, a nettement accru ses exportations de poulet qui sont passées de 3 500 tonnes à 24 650 tonnes. Aussi, la Chine a fait marche arrière sur ses mesures anti-dumping visant la viande de volaille brésilienne suite au scandale sanitaire « *carne fraca* » sous couvert d'un prix de vente minimum.

Au cours des dix prochaines années, la production de volaille devrait représenter près de la moitié de la croissance totale de la production de viande. Ainsi, les perspectives de croissance de l'OCDE et de la FAO vont dans le sens d'un maintien de la croissance de la production mondiale de volaille à 1,4 % par an.

Toutefois celle-ci pourrait s'avérer volatile à court terme, le contexte de FPA ayant accéléré la croissance de la production avicole, notamment en Chine.

➤ Échanges mondiaux de viandes de volailles

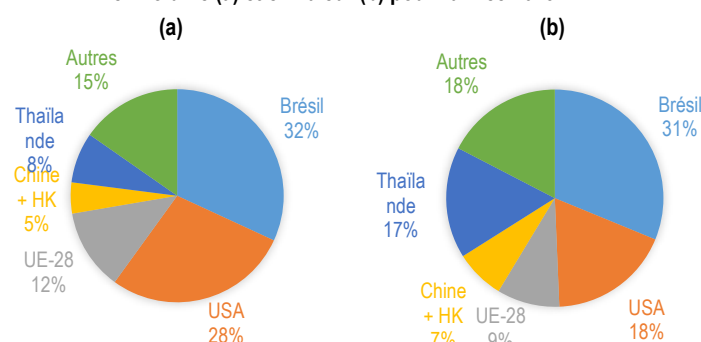
• Exportations

Les échanges mondiaux de viande de volaille (hors commerce intra-UE), qui représentent 11 % de la production totale, ont été multipliés par deux depuis 2000 et sont en hausse de 2 % en 2018 par rapport à l'année précédente. Le premier exportateur mondial est le Brésil avec 32 % des parts de marché en volume, suivi des États-Unis (28 %), de l'Union européenne (12 %), de la Thaïlande (8 %), de la Chine et de Hong-Kong (5 %). Le poids du reste des pays exportateurs est en hausse sur les dernières années et traduit l'émergence de nouveaux acteurs sur le marché mondial tels que l'Ukraine (3 %), la Turquie et la Russie pour lesquels les exportations ont plus que doublé

depuis 2010. Si l'importance de ces pays reste encore modeste dans le commerce mondial (entre 1 % et 3 % des parts de marché), ces nouveaux acteurs contribuent à intensifier la concurrence internationale, notamment avec les pays de l'Union européenne.

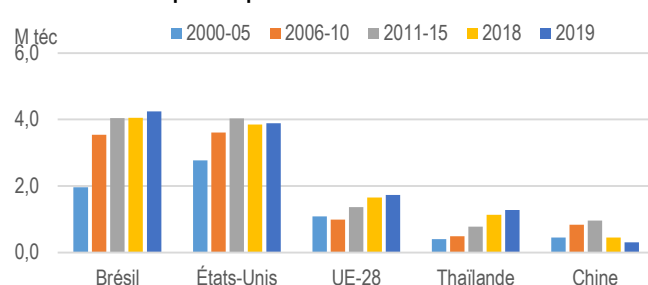
En valeur, les parts de marché à l'export des États-Unis (18 %) sont plus faibles qu'en volumes (28 %) car ces derniers exportent majoritairement des produits à bas prix non consommés sur le marché intérieur. C'est l'inverse pour la Thaïlande, qui totalise 17 % des exportations mondiales en valeur, majoritairement des produits à prix élevé vers l'UE et le Japon.

Part de marché des principaux pays exportateurs de viande de volaille en volume (a) et en valeur (b) pour l'année 2019



Source : ITAVI d'après Trade Data Monitor

Principaux exportateurs de viande de volaille

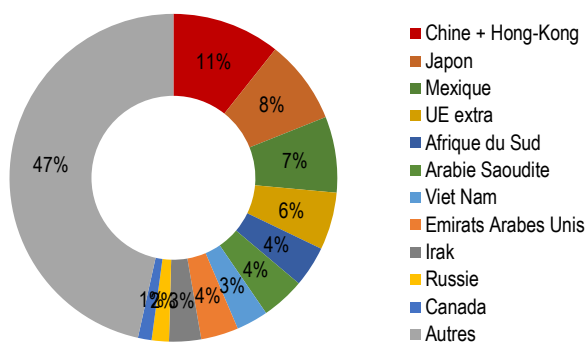


Source : ITAVI d'après OCDE-FAO

• Importations

Les importations sont moins concentrées au niveau mondial, la somme des dix premiers pays importateurs et de l'UE-28 représentant 63 % du volume de viande importé. En 2019, les principaux importateurs sont la Chine et Hong-Kong avec 12 % des volumes suivis du Japon (8 %), du Mexique (7 %) et de l'Union européenne (6 %). Parmi les pays du Proche et Moyen-Orient, l'Arabie Saoudite, les Émirats Arabes Unis et l'Irak réunis comptent pour 11 % des importations de viandes et préparations de volailles. La Russie, aujourd'hui exportatrice nette a fortement baissé ses importations depuis 2014 (- 50 %).

Part des principaux pays dans les importations mondiales en volume de viandes et préparations de volailles (2019)



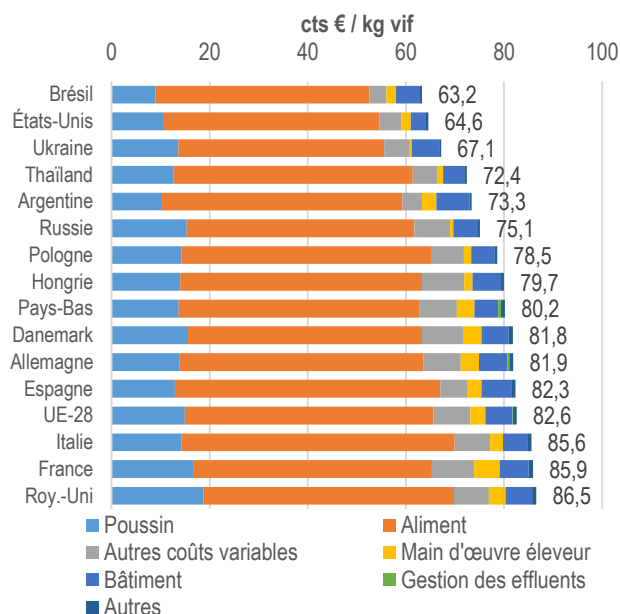
Source : ITAVI d'après Trade Data Monitor

➤ Coûts de production dans le monde

Les coûts de production estimés par Peter van Horne (Wageningen Economic Research) pour l'année 2017 confirment la compétitivité-prix du Brésil au niveau mondial avec un coût de production 63,2 €/100kg de poids vif, 28 % inférieur à celui de la moyenne des pays de l'UE-28, qui s'explique principalement par le faible coût de l'aliment et du poussin. Un autre avantage comparatif du Brésil vis-à-vis de l'UE concerne les autres charges variables (énergie, frais vétérinaires...), ainsi qu'un cadre réglementaire moins contraignant. Toutefois, le coût de production est en hausse de 1,6 % par rapport à 2015, principalement dû à une hausse du coût de la matière première. De même, les États-Unis sont très bien positionnés (64,6 € / 100 kg), avec des charges en poussin plus élevées qu'au Brésil mais un avantage sur les charges fixes.

En Europe, l'Ukraine possède les coûts de production les plus bas (67,1 €/100 kg) suivie de la Russie (75,1 €/100 kg) et de la Pologne (78,5 € / 100 kg). En Union européenne, le coût de production moyen est de 82,6 € / 100 kg pour l'année 2017, en repli de 4,5 % par rapport à 2015, avec des gains de compétitivité dans tous les pays et particulièrement aux Pays-Bas, en Allemagne et en Espagne. Le coût de production en France est en repli sur 2015-2017 (- 3,4 %) à 85,9 € / 100 kg, mais se dégrade par rapport à la moyenne européenne (4,0 % supérieur en 2017 contre 2,8 % en 2015).

Comparaison internationale des coûts de production, 2017



Source : Wageningen Economic Research, 2019, Competitiveness of the EU poultry meat sector, base year 2017

Les comparaisons de coûts de production sont à interpréter avec prudence compte tenu de l'influence des modes d'organisation des filières.

Peter van Horne réalise également une comparaison internationale des coûts sortie abattoir qui tend à renforcer les écarts entre l'UE et ses principaux compétiteurs du fait d'un coût de la main-d'œuvre inférieur (au Brésil, en Ukraine et même aux États-Unis). Au sein de l'Union européenne, les estimations publiées ne tiennent pas compte de la taille et du niveau d'automatisation des abattoirs. Ainsi les abattoirs français, plus petits, produisant une diversité importante de produit et s'appuyant donc sur une main d'œuvre importante peinent encore à réaliser les économies d'échelles qui prévalent en Allemagne ou aux Pays-Bas.

2.2. Union européenne :

➤ Production

La production de viande de volaille en Union européenne¹ est estimée par l'ITAVI à partir d'Eurostat et de statistiques nationales à 15,3 Mtéc en 2019 contre 15,1 Mtéc en 2018, soit une hausse de 1,2 %. La production est concentrée dans quelques pays, notamment en Pologne (16,6 %), au Royaume-Uni (13,0 %), en France (11,1 %), en Allemagne (11,4 %), en Espagne (11,4 %), en Italie (8,5 %) et aux Pays-Bas (5 %). Le

¹ Union européenne à 28 États membres, le Royaume-Uni n'ayant pas officiellement quitté l'Union en 2019.

poulet représente 80,8 % de la production, la dinde 13,9 % et le canard 3,3 %.

Le poids de la Pologne dans la production communautaire de volailles n'a cessé de progresser, en passant de 9,9 % en 2008 à 16,6 % en 2019, au détriment des producteurs historiques, notamment la France, qui est passée de 16 % de la production en 2008 à 11,1 % en 2019. Les Pays-Bas qui représentaient 5,2 % en 2008 sont passés à 4,8 % en 2019.

Sur dix ans, la production de viandes de volailles de l'UE à 28 progresse à un rythme moyen de 3,0 % par an sous l'impulsion de la Pologne, dont la production a plus que doublé sur la même période (+ 103 %). Entre 2009 et 2019, la production a aussi progressé de façon dynamique au Royaume-Uni (+ 34 %), en Allemagne (+ 21 %), en Espagne (+ 32 %) et en Hongrie (+ 45 %), tandis qu'elle stagne en France (- 1 %).

- *Volailles de chair*

Les abattages suivent une tendance similaire à la production en 2019 (+ 1,0 %), soit 15,5 Mtéc. Ce sont les abattages de poulet qui tirent la croissance avec une hausse de + 1,8 % par rapport à 2018. Les abattages de dinde suivent une légère progression de 0,3 % et ceux de canard reculent de 0,5 %, après une reprise en 2018 en raison des épisodes d'influenza aviaire ayant affecté la production européenne de volailles.

Abattages de volailles en Union européenne – 1 000 téc

	2010	2015	2017	2018	2019*	% 19/18
Pologne	1 342	2 011	2 344	2 545	2 593	+1,9%
R.-Uni	1 568	1 731	1 812	1 958	1 991	+1,7%
Allemagne	1 380	1 520	1 514	1 571	1 584	+0,8%
France	1 678	1 686	1 636	1 688	1 661	-1,7%
Espagne	1 349	1 447	1 529	1 637	1 739	+6,2%
Italie	1 180	1 292	1 327	1 285	1 302	+1,4%
Pays-Bas	799	1 001	1 049	1 053	1 050	-0,3%
Hongrie	360	479	485	525	533	+1,5%
Belgique	404	453	463	470	448	-4,6%
Portugal	296	309	341	351	350	-0,2%
Total UE-28	12 046	13 824	14 590	15 380	15 527	+1,0%

* Estimation

Source : Itavi d'après Eurostat, SSP, Defra, Mapama, Destatis

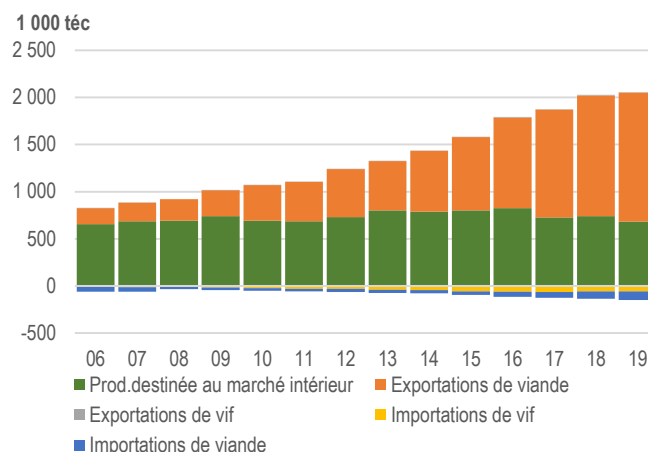
En 2019, La Pologne est de loin le premier producteur de viande de volailles de l'Union européenne avec 2,59 Mt abattues devant le Royaume-Uni (1,99 Mt) et la France (1,66 Mt). Si la France a vu sa production stagner sur dix ans tandis que la production a continué de croître dans le reste des grands pays producteurs de l'UE, on observe un tassement de la croissance de production en Allemagne, aux Pays-Bas et en Italie depuis 2014.

- *Poulet*

Les abattages de poulet de l'année 2019 sont en hausse de 1,8 % par rapport à 2018 avec en première place la Pologne devant le Royaume-Uni, l'Espagne et la France.

La croissance des dix dernières années a été très importante en Pologne. Depuis 2010, elle est principalement soutenue par les exportations de poulet. En 2019, 67 % de la production du pays est exportée contre 27 % en 2009.

Évolution du marché polonais de viande de poulet



Source : Itavi d'après Eurostat

Au Royaume-Uni, les abattages de poulet continuent leur progression en 2019 (+ 2,3 %). La production est tirée depuis plus de dix ans par la demande en viande de volailles. Depuis 2000, la population britannique a en effet crû de 10 % (10 % en France) et la consommation de volaille par habitant a augmenté de 20 % (12 % en France). Le Royaume-Uni est historiquement déficitaire en poulet et s'approvisionne sur le marché extérieur pour satisfaire sa demande intérieure : Union européenne (Pays-Bas, Pologne) mais également en provenance de Thaïlande et du Brésil.

Abattages de gallus en Union européenne – 1 000 téc

	2010	2015	2017	2018	2019*	% 19*/18
Pologne	1 094	1 635	1 937	2 080	2 111	+1,5%
Royaume-Uni	1 376	1 521	1 630	1 761	1 801	+2,3%
Espagne	1 116	1 186	1 260	1 346	1 429	+6,2%
France	967	1 045	1 055	1 076	1 072	-0,4%
Allemagne	837	1 013	1 010	1 021	1 036	+1,5%
Pays-Bas	781	990	1 034	1 038	1 036	-0,2%
Italie	865	969	1 007	973	990	+1,7%
Belgique	396	445	455	462	440	-4,6%
Hongrie	208	304	334	327	336	+2,7%
Portugal	249	261	291	292	296	+1,5%
Total UE-28	9 585	11 103	11 890	12 304	12 525	+1,8%

* Estimation

Source : Itavi d'après Eurostat, SSP, Defra, Mapama, Destatis

- *Dinde*

En 2019, les abattages de dinde des pays de l'UE sont en hausse de 0,3 % par rapport à 2018. Si la tendance est à la baisse en France (- 3,9 %) et au Royaume-Uni (- 3,3 %), elle est haussière en Pologne (+ 2,4 %) et en Espagne (+ 12,3 %). La production de dinde en Pologne croît de 7 % par an en moyenne depuis dix ans, soutenue par le marché intérieur. De

même, la production espagnole de dinde s'inscrit en forte croissance depuis 2008 (+ 5 % / an) avec une consommation intérieure dynamique.

Abattages de dindes en Union européenne – 1 000 téc

	2010	2015	2017	2018	2019*	% 19*/18
Allemagne	478	458	466	467	471	+0,8%
Pologne	205	306	333	377	386	+2,4%
France	391	340	331	332	319	-3,9%
Italie	298	313	309	300	301	+0,1%
Espagne	159	189	198	199	223	+12,3%
R.-Uni	162	181	151	166	161	-3,3%
Hongrie	85	77	78	79	78	-1,4%
Portugal	37	36	39	42	44	+5,2%
Belgique	8	8	8	8	7	-8,3%
Total UE-28	1 903	1 992	2 001	2 073	2 079	+0,3%

* Estimation

Source : Itavi d'après Eurostat, SSP, Defra, Mapama, Destatis

• Canard

La production européenne de canard a été fortement affectée par les épisodes de grippe aviaire en 2016 (France) et en 2017 (France, Hongrie, Bulgarie). En 2019, la production a connu un léger recul (- 0,5 %) avec 0,52 Mt abattues, soit + 8,6 % par rapport à 2015. Ce sont notamment les abattages français (- 2,7 %), hongrois (- 2,2 %) et allemands qui sont en baisse par rapport à 2018, tandis que les abattages polonais (+ 19,6 %) et espagnols (+ 66,7 %) sont en hausse pour la même période.

Abattages de canards en Union européenne – 1 000 téc

	2010	2015	2017	2018	2019*	%19*/18
France	236	234	187	224	218	-2,7%
Hongrie	51	77	52	93	91	-2,2%
Pologne	14	36	43	52	62	+19,6%
Allemagne	61	42	37	39	35	-11,3%
Royaume-Uni	30	29	31	31	28	-7,5%
Bulgarie	20	20	20	23	20	-14,5%
Pays-Bas	17	11	15	15	14	-6,6%
Portugal	9	10	10	11	11	-0,6%
Espagne	5	5	5	5	9	+66,7%
Total UE-28	453	475	423	519	516	-0,5%

* Estimation

Source : Itavi d'après Eurostat, SSP, Defra, Mapama, Destatis

➤ Structuration de l'Industrie européenne en 2019

Le tableau ci-après fait le top-14 des entreprises européennes productrices de volaille en 2019. On retrouve en tête le français LDC qui passe en tête devant 2 Sisters et Plukon selon les données compilées par WATT. Malgré le niveau élevé de production du pays, la première entreprise polonaise (Cedrob) se place à la dixième place. En effet, de nombreuses industries d'Europe de l'Ouest possèdent des outils de production en Pologne. L'entreprises ukrainienne (MHP) est également classée dans le top 15 des entreprises européennes.

Principales entreprises européennes de transformation de volailles de chair en 2019

Rang	Pays d'origine	Entreprise	Pays d'implantation	Abattages (mio têtes)
1	FR	LDC	ES, PL	541
2	UK	2 Sisters Food Group	NL, PL	479
3	NL	Plukon Food Group	BE, DE, FR, PL	426,4
4	IT	AIA		350
6	DE	PHW Group	PL, BG, NL, HU	350
7	UA	MHP	NL, SK, SI, HR, AT	349
8	UK	Moy Park Ltd.	FR	312
9	IT	Amadori		250
10	UK	Avara Foods (Cargill-Faccenda)		208
11	PL	Cedrob		191
12	DE	Rothkötter		190
13	PL	Animex	PL	150
14	DE	Sprehe Gruppe		150

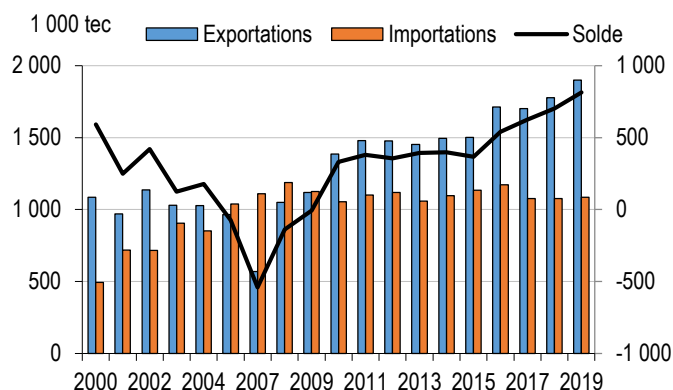
PROD : production en millions de têtes

Source : Wattagnet

➤ Échanges européens de viande de volaille

Le solde des échanges de viandes et préparations de volailles, qui s'était nettement dégradé entre 2000 et 2007 suite à la demande croissante de viandes blanches à l'issue de la crise ESB, est depuis, reparti à la hausse depuis. Depuis 10 ans, les exportations extra-européennes progressent à un rythme de 5,4 % par an tandis que les importations sont stables, avec un repli de 0,4 % par an sur la même période, en relation avec un tassement des importations en provenance du Brésil et l'ouverture de contingents à d'autres pays (Chili, Ukraine...). Les importations en provenance du Brésil ont reculé entre 2016 et 2019 depuis le scandale « carne fraca ». Ainsi la part des importations brésiliennes dans le total des importations européennes est passée de 51 % en 2016 à 33 % en 2019. En revanche, sur 10 ans, les importations depuis la Thaïlande ont progressé de 75 % avec une progression moyenne annuelle de 5,8 %, dépassant le Brésil en termes de volume à partir de 2018.

Évolution des échanges extra-communautaires de viandes et préparations de volailles en volume



Source : ITAVI d'après Eurostat

En 2019, les importations européennes de viandes de volailles en provenance de pays tiers progressent de 0,9 %, soutenues principalement par une hausse des importations en provenance de l'Ukraine (+ 1,7 % ; + 2 243 t) et de la Thaïlande (+ 0,8 % ; + 3 460 t), tandis que la provenance Brésil repart légèrement à la hausse (+ 0,6 % ; + 2 000 t).

Importations européennes de viandes de volailles des pays tiers – en 1000 t

	2005	2010	2015	2017	2018	2019	%19/18
Brésil	675	699	600	494	359	361	+0,6%
Thaïlande	172	278	398	402	458	461	+0,8%
Ukraine	-	-	46	83	135	137	+1,7%
Autres	193	78	83	97	122	126	+1,9%
TOTAL	1 040	1 055	1 127	1 077	1 074	1 086	+0,9%

Source : Itavi d'après Eurostat

Ces importations sont principalement constituées de filets sous différentes présentations : préparations à base de poulet (42 %), volailles saumurées (27 %) et découpes congelées (15 %).

Importations européennes de viandes de volailles des pays tiers par type de produit – en 1000 t

	2015	2017	2018	2019*	%19/18
Découpes congelées de poulet	165	136	206	159	-22,5%
Découpes congelées de dinde	12	13	16	14	-12,8%
Préparations à base de poulet	433	455	439	459	+4,6%
Préparations à base de dinde	76	62	21	4	-79,3%
Volailles Saumurées	385	306	254	295	+16,1%
Découpes de poulet frais		48	78	96	+23,0%
Autres	57	57	62	59	-4,0%
TOTAL	1 127	1 077	1 076	1 086	+0,9%

Source : Itavi d'après Eurostat

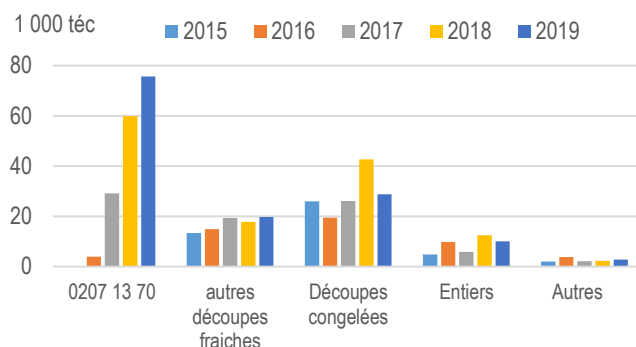
Les importations de découpes de poulet frais sont également en hausse. La grande majorité est constituée du code douanier 0207 13 70 ou « autres découpes », qui correspond à la ligne tarifaire qu'utilise l'Ukraine pour exporter des coffres (filets et ailes avec os) vers l'Union européenne, en exploitant une faille dans l'accord d'association. En effet, les importations communautaires en provenance d'Ukraine ont été multipliées

par trois depuis 2015, et celles-ci correspondent désormais à 13 % du volume importé en provenance des Pays tiers.

Des négociations ont été menées début 2019 aboutissant à une proposition de décision du Conseil de l'Union européenne consistant à intégrer les deux lignes tarifaires NC 0207 13 70 et 0207 14 70 dans le contingent tarifaire actuel de 18 400 tonnes devant être porté à 50 000 tonnes d'ici à 2021 soit une augmentation de 30 000 tonnes du volume contingenté. Les importations sous les lignes tarifaires NC 0207 13 70 et 0207 14 70 dépassant le contingent seraient ensuite soumises au droit de la nation la plus favorisée de 100,8 €/100 kg de poids net. Cet accord est entré en vigueur en début d'année 2020.

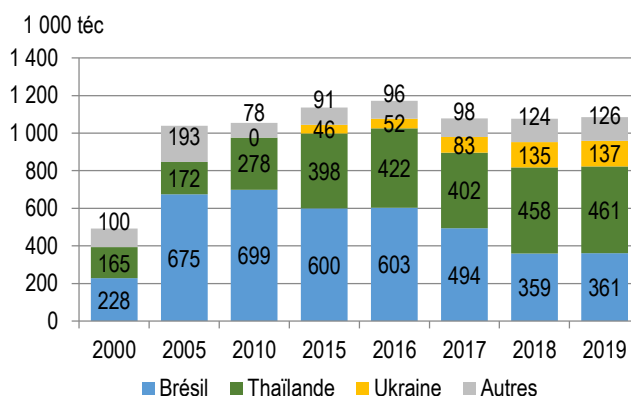
La suspension des importations depuis l'Ukraine en janvier 2020 suite à l'apparition de foyers de grippe aviaire, conjuguée à la propagation du Covid-19 en Europe devrait baisser les volumes d'importation, notamment durant ce premier semestre.

Importations européennes de viande de poulet en provenance d'Ukraine par type de produits



Source : ITAVI d'après Eurostat

Importations européennes de viandes de volailles en provenance des pays tiers



Source : ITAVI d'après Eurostat

En 2019, les exportations européennes de volailles sont en hausse de 6,9 % en volume par rapport à 2018. Elles sont principalement constituées de produits faiblement consommés sur le marché intérieur.

Exportations européennes de viandes de volailles des pays tiers – en 1000 t  c

	2010	2015	2017	2018	2019	%19/18
Russie	252	1	0	1	1	-
Proche et Moyen Orient	237	228	172	144	115	-20,1%
Afrique Subsaharienne	323	673	679	726	787	8,4%
Asie de l'Est	211	286	353	385	484	25,9%
Autres	365	365	565	522	513	-1,7%
TOTAL	1387	1552	1771	1778	1901	6,9%

Source : Itavi d'après Eurostat

Avec des importations de produits à haute valeur ajoutée et des exportations de découpes à faible valeur ajoutée, le solde de viandes et préparations de volailles est déficitaire en valeur à - 363 M   en 2019, en amélioration significative par rapport à 2018 (- 503 M  ). C'est le plus faible déficit commercial jamais enregistré depuis 2004.

➤ Tendances 2020

L'apparition de la FPA en Chine a entraîné un report de la consommation vers d'autres sources de protéines, notamment la volaille qui a connu une hausse de la demande sur le marché mondial. Cette situation a redynamisé les expéditions mondiales vers la Chine qui ont progressé de plus de la moitié. La conclusion d'un accord entre la Chine et les   tats-Unis a permis la reprise des exportations de volailles vers la Chine en ce début d'année. De même pour les exportations brésiliennes qui ont connu une forte hausse sur le premier trimestre 2020 (+ 47 % en tonnes par rapport à 2019).

La propagation de l'épidémie Covid-19 semble prendre le dessus sur cette tendance dynamique de début d'année. Les mesures de confinement dans la majorité des pays (Europe, USA, etc.) a affecté les activités du circuit RHD qui dépend le plus des approvisionnements à l'import. Par ailleurs, les difficultés logistiques de natures diverses (baisse d'activité des ports, fret routier, etc.) et l'ombre d'une crise économique mondiale qui plane sur l'économie mondiale affecteront les échanges, d'autant plus sévèrement que les fournisseurs sont éloignés (Brésil, Thaïlande, etc.).

Nous nous attendions à un déséquilibre potentiellement important pour les pays dépendants des importations (Royaume-Uni, Chine, Japon, Arabie saoudite, etc.). En revanche, les pays exportateurs (Pologne, Pays-Bas en Europe et au Brésil,   tats-Unis dans le monde) voient leur production reportée sur le marché local, avec une suspension partielle de la production à l'export, ce qui affectera toute la fil  re.

➤ Consommation européenne de volaille stable

En 2019, la consommation européenne de volaille, calculée par bilan, est en hausse par rapport à 2018 (+ 0,7 %)    hauteur de 14,5 millions de t  c, avec des abattages en hausse (+ 1,0 %) et un solde excédentaire en hausse en volume (+ 112 500 t  c).

Consommation européenne de viandes de volailles en Union européenne – en t  c

1 000 t��c	2010	2015	2017	2018	2019	% 19/18
Pologne	870	1 016	1 006	1 060	1 028	-3,0%
Royaume-Uni	2 116	2 229	2 289	2 433	2 471	+1,6%
Allemagne	1 619	1 728	1 779	1 865	1 829	-1,9%
France	1 520	1 658	1 717	1 795	1 863	+3,8%
Espagne	1 394	1 436	1 532	1 596	1 685	+5,6%
Italie	1 070	1 209	1 231	1 198	1 218	+1,6%
Pays-Bas *	377	374	381	382	385	+0,8%
Hongrie	226	268	311	329	346	+5,1%
Belgique	96	215	214	218	244	+12,2%
Portugal	339	365	393	418	430	+2,8%
UE-28	11 792	13 425	13 685	14 439	14 534	+0,7%

* Estimations

Source : Estimations ITAVI d'après Eurostat, Statistiques nationales

Consommation de viandes de volailles en Union européenne – en kg  c/hab/an

kg��c/hab/an	2010	2015	2017	2018	2019	% 19/18
Pologne	22,8	26,8	26,5	27,9	27,1	-3,0%
Royaume-Uni	34,1	34,2	34,8	36,7	37,1	+1,0%
Allemagne	19,8	21,2	21,6	22,5	22,0	-2,2%
France	23,5	24,9	25,7	26,8	27,8	+3,6%
Espagne	30,3	30,9	32,9	34,2	35,9	+5,0%
Italie	17,7	19,9	20,3	19,8	20,2	+1,8%
Pays-Bas*	22,7	22,1	22,3	22,2	22,3	+0,2%
Hongrie	22,5	27,3	31,7	33,7	35,4	+5,1%
Belgique	8,5	18,2	17,9	18,2	20,2	+11,4%
Portugal	31,8	35,2	38,2	40,6	41,8	+3,0%
UE-28	23,5	25,4	26,6	27,7	28,2	+1,6%

* Estimations

Source : Estimations ITAVI d'après Eurostat, Statistiques nationales

En 2019, la consommation est en moyenne de 28,2 kg  c par habitant, en hausse de 1,6 % par rapport à 2018, tirée vers le haut par une hausse dynamique de la consommation, principalement en Espagne (+ 5,0 %), en France (+ 3,6 %) et en Hongrie (+ 5,1 %), tandis qu'elle recule en Pologne (- 3,0 %) et en Allemagne (- 2,2 %).

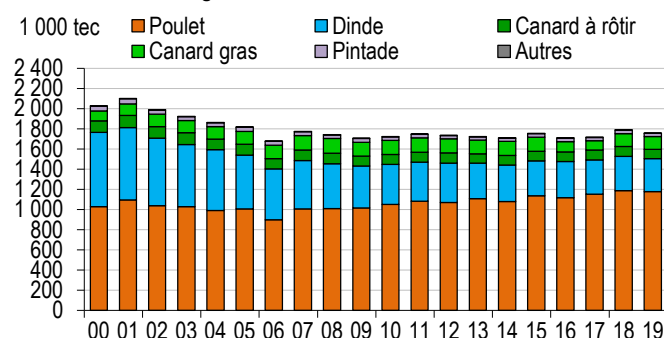
En 2019, la part des importations dans la consommation européenne de viande de volaille se maintient à 7,5 %. En 10 ans, ce rapport est passé de 10 % à 7,5 %.

2.3. La filière française de la volaille de chair

➤ Production française de viande de volaille : dynamiques passées et caractéristiques

En 2019, la production de volaille française s'établit à 1,76 million de t_{éc}, en recul de 1,7 % par rapport à 2018. La production de poulet (incluant également une faible proportion de viande de poules de réforme) représente 67 % de la production totale, devant la dinde (19 %) et le canard (13 %). Après avoir augmenté jusque dans les années 2000, la production de volailles a suivi un déclin important, notamment en raison des baisses de production de dinde et de poulet grand export.

Production indigène de volailles en France entre 1990 et 2019



Source : ITAVI d'après SSP

Depuis 10 ans, la production de poulet stagne avec un taux de croissance annuel moyen de 0,3 % par an, en lien avec le recul du poulet export. Par ailleurs, la production de dinde reste en recul de 2,2 % par an sur la même période. En 2019, la production de canard s'établit à 0,22 Mt_{éc}, soit en baisse de 2,5 % par rapport à 2018 et en repli de 6,0 % par rapport à 2015.

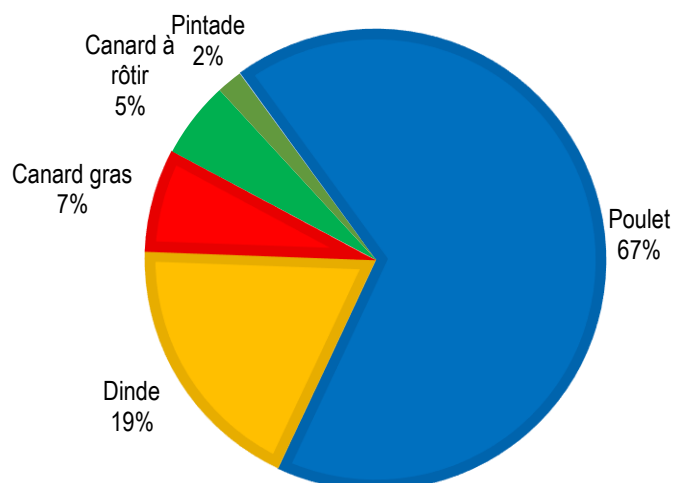
Production indigène brute de volaille entre 2000 et 2019* - en 1 000 t_{éc}

	2015	2016	2017	2018	2019*	%19/18
Poulet	1 135	1 116	1 153	1 188	1 176	-1,0
Dinde	348	358	339	339	327	-3,5
Canard	235	199	190	226	221	-2,5
Pintade	33	33	32	33	32	-4,5
Autres	1	1	1	1	1	n.s.
Volailles	1 751	1 707	1 714	1 787	1 756	-1,7

Source : ITAVI d'après SSP

La production totale de volaille s'établissait à 1,76 million de tonnes sur 2019, en baisse de 1,7 % par rapport à 2018 avec une baisse constatée sur toutes les espèces.

Répartition de la production de volaille par espèce (%) en 2019



Source : ITAVI d'après SSP

• Évolution des abattages de volailles

En 2019, les abattages de volailles sont en baisse de 1,7 %. Les abattages de poulets s'inscrivent également en baisse (-0,4 %) mais dans une moindre mesure.

Évolution des abattages en France – en 1 000 t_{éc}

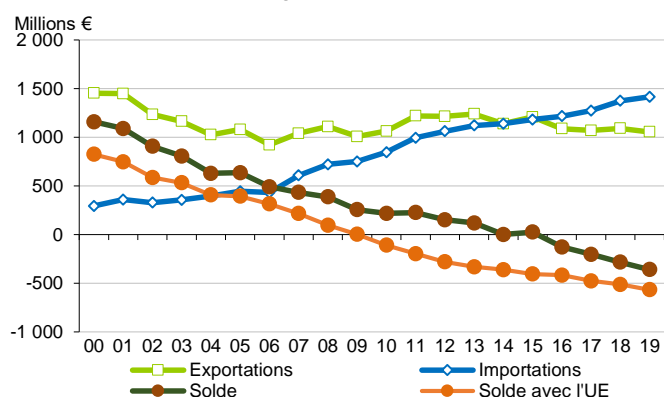
	2005	2010	2015	2017	2018	2019	%19/18
Poulets	919	967	1 045	1 055	1 079	1 072	-0,4%
Poules et coqs	55	51	48	46	48	44	-8,8%
Dindes	535	391	340	331	332	319	-3,9%
Canards à rôtir	106	98	95	97	98	93	-5,0%
Canards gras	128	138	139	90	126	125	-0,9%
Pintades	37	33	33	32	33	32	-4,7%
Volailles	1 790	1 687	1 709	1 660	1 726	1 694	-1,7%

Source : Itavi d'après SSP

➤ Échanges français de viandes de volailles

Depuis les années 2000, les exportations de viande de volaille sont en baisse tandis que les importations sont en hausse, ce qui a conduit le solde à progressivement diminuer pour devenir négatif en volume et en valeur depuis 2016.

Évolution des échanges français de viande de volaille



Source : ITAVI d'après Douanes françaises

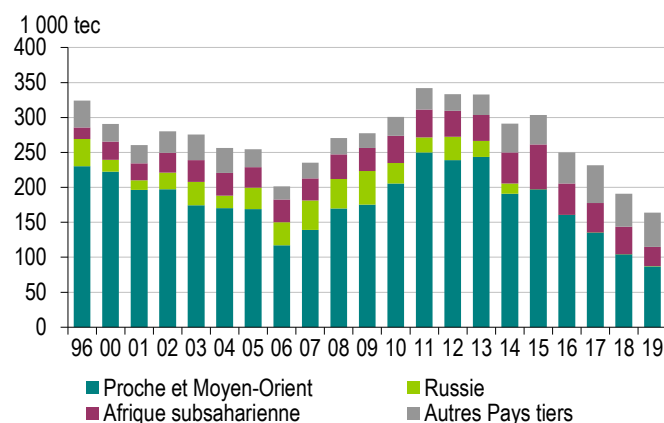
Si la baisse des exportations de dinde qui a eu lieu depuis 2000 explique une partie du repli des exportations de volaille, c'est la filière poulet qui génère un déficit croissant depuis plus de 10 ans.

• Exportations

Sur l'année 2019, les exportations françaises de viandes et préparations de volailles sont en forte baisse en volume (- 9,1 %) et en valeur (- 3,4 %) par rapport à 2018, avec un recul des expéditions vers l'Union européenne de 5,4 % en volume, notamment vers l'Espagne (- 10,3 %), la Belgique (- 5,6 %) et les Pays-Bas (- 9,9 %). Les exportations vers les Pays tiers sont en repli (- 14,1 %), avec une baisse des exportations vers les pays du Proche et Moyen-Orient (PMO) de 16,6 %.

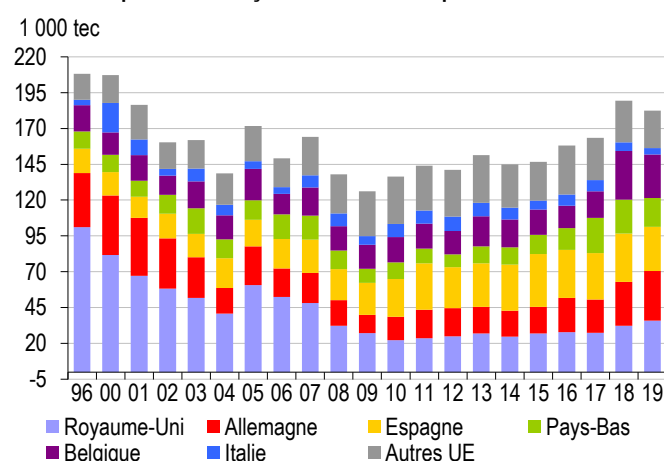
Les exportations de viande de poulet sont en baisse en volume (- 8,9 %) et en valeur (- 3,4 %) en 2019. Cette tendance baissière qui s'accroît en 2019 à cause des exportations en recul vers les Pays tiers (- 14,2 %) est en lien avec le repli des expéditions vers l'Arabie saoudite (- 19,0 % ; - 16 740 téc) et le Bénin (- 49,9 % ; - 8 450 téc).

Evolution des exportations françaises de viande de poulet vers les pays tiers



Source : ITAVI d'après douanes françaises

Expéditions françaises de viande de poulet vers l'UE



Source : ITAVI d'après douanes françaises

Les expéditions de poulets à destination de l'UE en 2019 s'inscrivent à la baisse en volume (- 3,6 %) et reste stable en valeur (- 0,1 %) après une croissance de 16 % en 2018. La tendance est plus marquée à travers la baisse des exportations vers l'Espagne (- 8,9 %), la Belgique (- 10,5 %) et les Pays-Bas (- 14,9 %), principalement des découpes fraîches et congelées.

En 2019, le recul des exportations de viande de dinde s'accroît par rapport à 2018, en volume (- 12,2 %) mais progressent en valeur (+ 0,9 %), notamment vers l'Allemagne (- 45,5 % ; - 5 417 téc), l'Espagne (- 12,2 % ; - 2 000 téc) et le Bénin (- 26,0 % ; - 2 025 téc), tandis qu'elles progressent vers les Pays-Bas (+ 32,3 % ; + 1 031 téc) et le Royaume-Uni (+ 16,8 % ; + 400 téc).

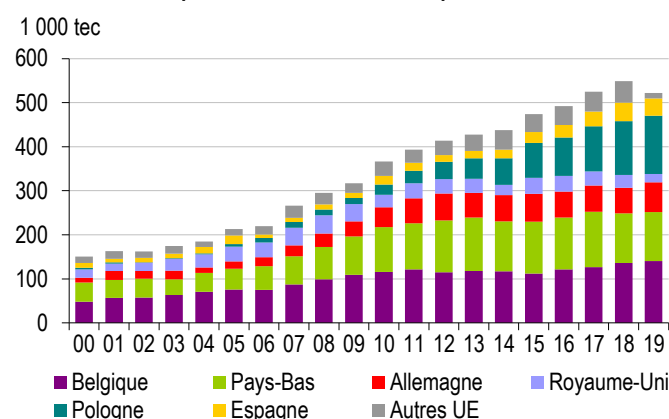
Les exportations de viande de canard continuent à reculer en 2019 de manière plus accentuée en volume (- 6,9 %) contre (- 1,7 %) en 2018, principalement vers les Pays-Bas (- 18,4 % ; - 378 téc), l'Allemagne (- 12,9 %), le Danemark (- 11,3 % ; - 315 téc) et Hong-Kong (- 24,7 % ; - 1 265 téc).

Les exportations de viande de pintade s'inscrivent en hausse de 1,6 % en 2019 confirmant la tendance haussière depuis 2017, principalement à destination des pays tiers (+ 5,1 %), avec une forte hausse enregistrée vers Hong-Kong (+ 24,9 % ; + 84 téc) qui s'affirme comme un marché important avec 28 % de volumes exportés vers les Pays tiers, tandis que les exportations vers l'Union européenne restent stables (+ 0,5 %).

• Importations

En 2019, les importations ont progressé en volume (+ 2,4 %) et en valeur (+ 2,9 %), principalement en provenance de l'UE (+ 2,7 %) avec une part croissante depuis la Pologne (+ 8,6 %), la Belgique (+ 3,7 %) et l'Allemagne (+ 11,9 %), tandis que l'origine Pays tiers recule de 4,1 %, marquée par le recul des importations en provenance du Brésil (- 30,2 %). La tendance haussière des importations en provenance de l'UE pourrait s'inverser dans le contexte de la pandémie de Covid-19, avec un ralentissement des flux intra-européens et la fermeture du circuit de la restauration hors domicile qui dépend le plus du marché de l'import.

Évolution des importations françaises de viande de poulet en provenance de l'Union européenne



Source : ITAVI d'après douanes françaises

Entre 2000 et 2006, les importations françaises concernaient surtout les produits congelés en provenance des Pays tiers tandis que depuis 2006, il s'agit de plus en plus de produits frais (découpes fraîches de poulet) en provenance de l'Union européenne, même si la hausse des importations en découpes

congelées de poulet persiste. La part de découpes dans les importations suit une augmentation importante depuis les années 2000. Si les importations de préparations de volailles sont moindres (15 % du volume total), elles ont été multipliées par trois en dix ans.

En 2019, les importations de viande de poulet s'inscrivent à la hausse tant en volume (+ 2,9 %, + 16 500 téc) qu'en valeur (+ 4,2 %), suivant la tendance de 2018 (+ 4,5 % en volume et + 9,1 % en valeur), notamment depuis la Pologne (+ 8,6 %), la Belgique (+ 3,7 %), l'Allemagne (+ 17,6 %) et la Thaïlande (+ 8,5 %). Le solde des échanges de poulet avec l'UE reste déficitaire en 2019 (- 695 M€) et le déficit s'accroît de 9 % par rapport à l'année précédente, tandis que le solde des échanges avec les Pays-tiers se dégrade mais reste positif tant en volume (- 15,3 %, + 141 670 téc) qu'en valeur (- 9,0 %, + 162 M€).

Les importations de viande de dinde sont en forte baisse (- 12,2 %) en volume et en hausse de 0,9 % en valeur en 2019, avec une baisse des achats en provenance de l'Allemagne (- 6,9 %, - 1 100 téc) et d'Espagne (- 7,7 %, - 534 téc), tandis que les importations en provenance de Pologne (+ 1 180 téc) et du Royaume-Uni (+ 135 téc) progressent.

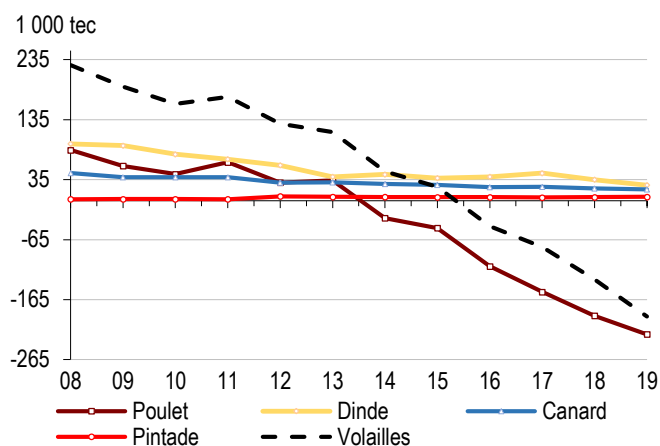
Les importations de viande de canard sont en baisse en volume (- 6,9 %) après une croissance de 11 % en 2018, principalement en provenance de Bulgarie (- 7,8 % ; - 530 téc) et de Hongrie (- 4,4 % ; - 190 téc), tandis qu'elles progressent depuis la Belgique (+ 22,8 % ; + 325 téc), avec un prix moyen des importations en baisse de 15 % contre - 13 % en 2018.

Les importations de viande de pintade, très faibles (6,9 téc) dans l'absolu, continuent à reculer en 2019 (- 60,4 %) par rapport à 2018.

- **Solde**

Ainsi, le solde des échanges estimé en viandes et préparations de volailles se dégrade encore en 2019 pour s'établir à - 360 M€ ou - 193 280 téc contre - 283 M€ ou - 131 000 téc en 2018. Le déficit commercial avec l'Union européenne est passé de - 512 M€ en 2018 à - 567 M€ en 2019 soit une dégradation de l'ordre de 55 M€.

Évolution du solde commercial français de viandes de volailles avec l'Union européenne en volume



Source : ITAVI d'après douanes françaises

Évolution des échanges français de viandes et préparations de volailles (1 000 téc)

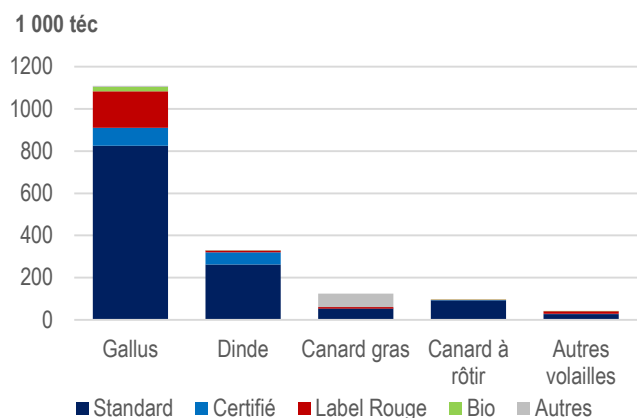
		2000	2010	2015	2017	2018	2019
Exports	Total volailles	910	622	589	540	514	467
	vers UE	502	277	253	276	294	278
	vers PT	408	345	335	264	220	189
	Dont poulet	498	437	450	395	380	346
	vers UE	207	137	147	163	189	183
Imports	Vers PT	291	301	304	232	191	164
	Total volailles	185	461	565	617	644	660
	en prov. UE	173	425	539	591	618	634
	en prov. PT	12	36	26	26	27	26
	Dont poulet	162	393	496	547	572	543
Solde	en prov. UE	151	366	474	525	548	522
	en prov PT	11	27	22	22	23	21
	Total volailles	725	161	23	-77	-131	-193
	avec UE	329	-148	-285	-316	-324	-357
	avec PT	396	309	309	238	193	+163
Solde	Dont poulet	336	44	-46	-152	-191	-196
	avec UE	56	-230	-327	-361	-359	-339
	avec PT	280	274	281	209	167	+143

Source : ITAVI d'après douanes françaises

➤ **Place des signes de qualité dans la production de volailles de chair**

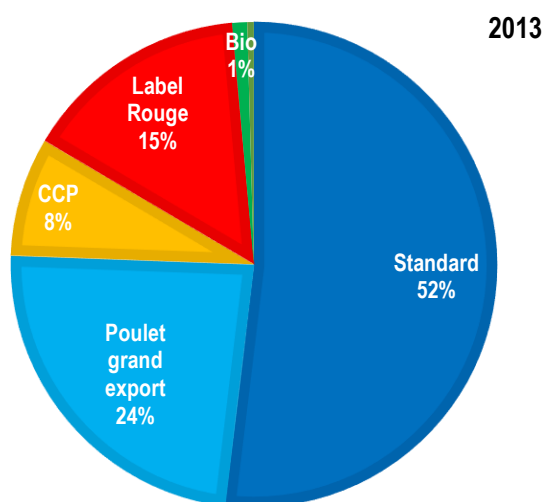
La part de volailles respectant un cahier des charges Label rouge, Certification de conformité produit ou Bio, représente un quart de la production totale de volailles. En 2018, le poulet est la première production sous cahier des charges (279 000 téc) suivi de la dinde (68 000 téc).

Part des signes de qualité dans les abattages par espèce en 2018

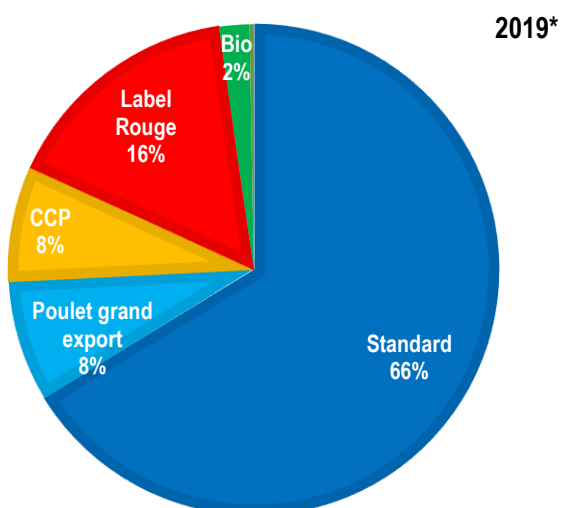


Source : Enquête qualité SSP

Répartition des abattages contrôlés de poulets



2013



2019*

* Estimations

Source : ITAVI d'après SSP, Synalaf et douanes

Suite à la fin des restitutions aux exportations en 2013, la filière de production de poulet dite « grand export » a été fortement pénalisée. Sa part dans la production est passée de 21 % en volume à 8 % en 2019. Par ailleurs, la production de poulet standard (hors grand export) est en augmentation en valeur

absolue, de même que celle des produits différenciés. En s'appuyant sur les données d'abattage du SSP, les statistiques du Synalaf et les données du commerce extérieur, la part du standard a été estimée à 66 % en 2019, le grand export à 8 % tandis que le poids du Label Rouge (16 %) et du CCP (8 %) restent identiques. Selon les données du Synalaf, les mises en place de poussins bio en 2019 sont en hausse de 12,7 % et leur poids dans les abattages devrait passer de 1,4 % à 1,7 %, tandis que les mises en place en Label Rouge restent stables.

➤ Évolution du parc de bâtiments volaille de chair en France

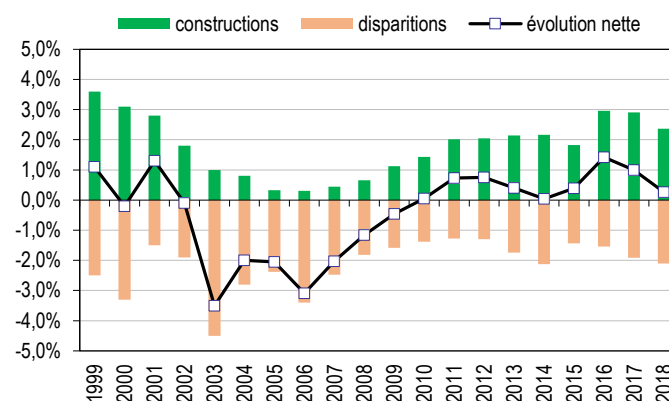
Après une forte réduction entre 2003 à 2009, le parc français de bâtiments d'élevage de volailles de chair récupère depuis 2011 une partie des surfaces perdues, avec toutefois une année de stabilité en 2014 provoquée par une vague de disparitions importantes. Si l'année 2015 avait été plus calme tant sur le rythme des constructions que des disparitions, l'année 2016 s'est soldée par une reprise des constructions.

En 2018, les constructions se maintiennent en hausse (+ 2,4 %) mais en dessous du niveau de 2017 avec une évolution nette du parc qui se rétracte à + 0,3 %.

Le parc standard et CCP est notamment en repli net de 1,0 %, de même que le parc canard à rôti (- 0,6 %), tandis que le parc Label Rouge reste en progression (+ 2,0 %).

La Bretagne, en réduction structurelle de superficie depuis le début de l'enquête, continue de voir son parc standard & certifié se rétracter tandis que le parc s'accroît en Pays-de-la-Loire tant en standard & certifié qu'en Label Rouge & Bio.

Évolution du taux de construction et des disparitions des bâtiments volailles de chair 1999 à 2018



Source : ITAVI

➤ Une consommation de poulet qui continue de progresser au profit des importations

• Consommation : approche par bilan

La consommation de volailles est estimée à 1,86 million de tée en 2019, contre 1,79 million de tée en 2018, soit en hausse de 3,8 %.

Contrairement aux autres secteurs carnés, la consommation annuelle totale de volailles continue de progresser et s'établit à 27,8 kg/hab en 2019, en hausse de 3,6 % par rapport à 2018. Sur dix ans, le taux de croissance moyen de la consommation s'établit à + 2,1 %.

La croissance de la consommation de poulet par habitant est très dynamique avec une croissance moyenne annuelle de 4,0 % les 5 dernières années. La consommation individuelle de canard est en forte hausse (+ 12,4 %), cela malgré le recul de la production. En effet la forte baisse des exportations conjuguée à une variation à la baisse du stock a fait progresser la consommation. En revanche, la consommation individuelle de dinde est en légère progression (+ 0,8 %).

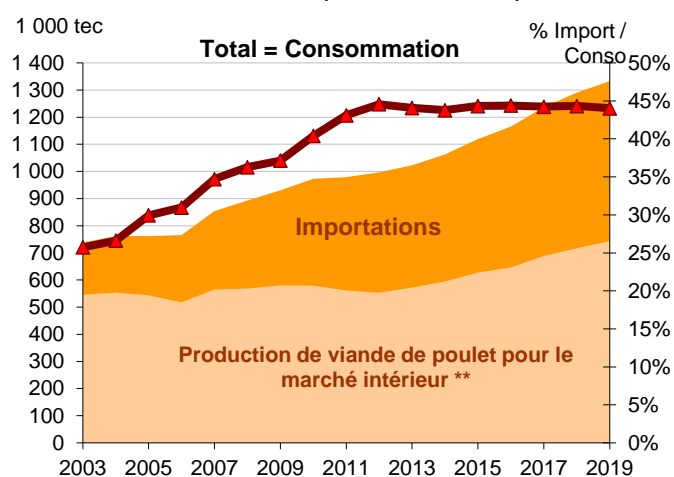
Évolution de la consommation de viande de volaille par habitant en France

kgéc/hab	2000	2005	2010	2015	2017	2018	2019*	%19/18
Total volailles	24,7	23,2	24,7	24,9	25,7	26,8	27,8	+3,6%
Poulet	12,1	12,6	14,9	16,8	18,5	19,3	19,5	+1,3%
Dinde	6,8	6,0	5,1	4,6	4,3	4,4	4,4	+0,8%
Canard	3,1	3,5	3,1	3,1	2,5	2,8	3,1	+12,4%
Pintade	0,9	0,7	0,5	0,4	0,4	0,4	0,4	-3,5%

Source : ITAVI d'après SSP

La part des importations dans la consommation de poulet, en augmentation depuis les années 90 s'établit à 44 % en 2019 sur la base des chiffres SSP, valeur en léger recul (- 0,6 %) par rapport à 2018. La production française à destination du marché français progresse (+ 3,7 % en 2019) plus vite que la demande (+ 3,2 %). Les taux d'importation sont moindres en dinde (15,8 % contre 16,2 % en 2018) et en canard (8,2 %) en recul par rapport à 2018. Aussi, la part des importations dans la consommation totale de viande de volaille s'établit à 35,4 % en 2019 contre 35,9 % en 2018.

Évolution de la consommation importée de viande de poulet en France

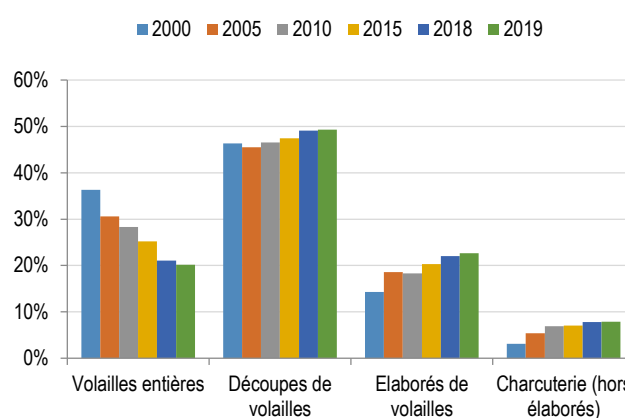


Source : ITAVI d'après France Agrimer

Des achats des ménages moins dynamiques

Le panel Kantar permet d'analyser les achats des ménages pour leur consommation à domicile, représentant une partie du marché français total (exclusion de la consommation hors domicile et des produits traiteurs, plats-préparés). Les quantités achetées de volailles fraîches et élaborées se sont légèrement repliées en 2019 par rapport à 2018 (- 0,6 %) avec un recul des volailles entières (- 5,4 %), tandis que les découpes fraîches suivent une croissance positive de 1,5 %, la même tendance en élaborés de volaille, avec une progression de 2,2 %, notamment les panés frais (+ 5,9 %) ainsi que la charcuterie à base de volaille (+ 0,8 %).

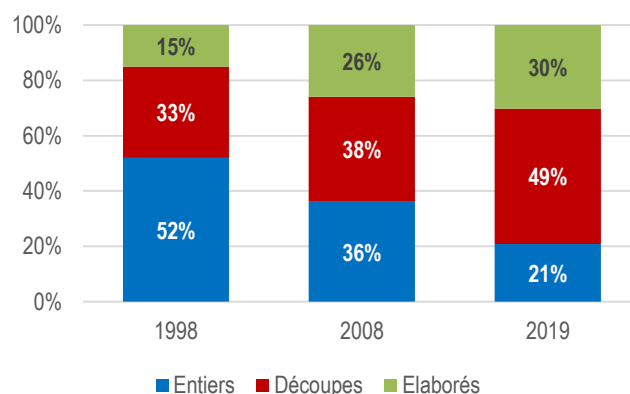
Évolution des achats de volaille par les ménages depuis 2000 par types de produits



Source : ITAVI d'après Kantar Worldpanel pour France Agrimer

Le poulet entier ne représente plus que 21 % des achats des ménages en 2019 contre 36 % en 2008 et 52 % en 1998. Les produits élaborés représentent quant à eux 30 % des achats en 2019 et les découpes 49 %. Ainsi, la tendance observée d'une transition de la demande vers des produits de plus en plus transformés se maintient.

Évolution de la segmentation du marché poulet (Achats des ménages)



Source : Kantar Worldpanel pour France Agrimer

Les achats de poulet frais et élaboré sont en hausse de 0,6 % en 2019, avec un repli du poulet frais (- 0,4 %), notamment sur l'entier PAC (- 6,6 %), tandis que les achats d'escalopes sont en légère baisse (- 0,2 %) notamment en standard (- 5,5 %). Les achats d'élaborés de poulet poursuivent leur dynamique de progression (+ 1,6 %), notamment sur les panés frais (+ 5,4 %).

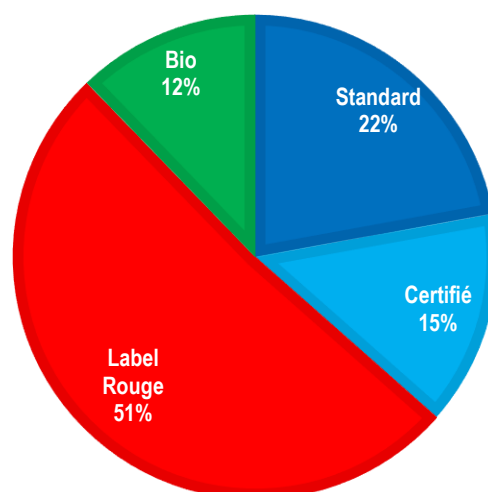
Les achats sont en nette diminution pour la dinde (- 3,8 %), que ce soit pour la découpe fraîche (- 4,4 %) ou les élaborés (- 0,5 %). Les achats sont en légère baisse en canard (- 0,5 %), notamment pour la découpe (- 1,0 %). En revanche sur le magret, les achats ont progressé de (+ 7,9 %), tandis que les achats de pintade se replient (- 5,8 %).

La part des signes de qualité en fonction du type de produit consommé (découpes ou prêt à cuire) est également très différente. Les produits standards ne représentent que 22 % des achats de poulet PAC contre 57 % en découpes. De manière générale, pour les produits de volailles fraîche (hors élaborés et charcuterie), la tendance va vers une augmentation de la part des achats Label Rouge et Bio, et vers un repli de la part de la consommation de produits standard au profit du certifié.

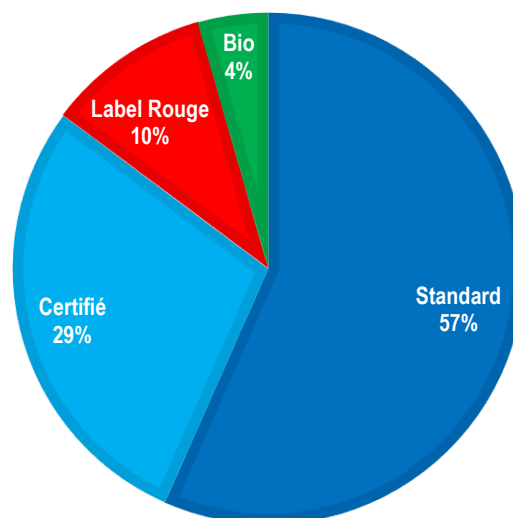
Enfin, la hausse de la consommation globale calculée par bilan, conjuguée à la baisse des achats des ménages, confirme le dynamisme de la consommation hors domicile et de certains rayons incluant les viandes de volailles pour ingrédient comme le rayon traiteur (ex. salades, sandwichs, plats préparés).

Part des poulets sous signe de qualité dans le marché du poulet en 2019

Poulet PAC



Découpes de poulet



Source : Kantar Worldpanel pour France agrimer

➤ Tendances 2020

L'année 2019 a été dynamique pour le secteur européen de la volaille pris dans sa globalité, principalement lié au dynamisme en Pologne et en Espagne mais moins pour la France, notamment en termes de production et d'exportation. La production en France et en Europe devrait stagner voire reculer en 2020.

En effet, l'apparition et la propagation de l'épidémie de coronavirus dans le monde et en Europe, et les mesures de confinement adoptées auront des impacts multiples sur la filière de la volaille. La fermeture de la plupart des établissements de RHD conduit à une perte importante de débouchés. Cela serait plus accentué pour certaines productions : canard, pintade en particulier, volailles de Bresse en particulier.

Étant donné que le circuit RHD dépend en grande partie des approvisionnements en importation, nous nous attendons à un ralentissement des flux intra-européens. La production française destinée à la RHD sera reportée partiellement vers le circuit de la consommation à domicile qui connaît une hausse de la demande. Les mesures de confinement mettent une tension sur la disponibilité en main-d'œuvre, quelques centres de découpe et de conditionnement sont à l'arrêt, les plannings de mises en place ont été repoussés avec des durées de vide sanitaire qui s'allongent. Ainsi, la production devrait baisser les prochains mois.

L'apparition de la peste porcine africaine en Chine a entraîné un report de la consommation vers d'autres sources de protéines, notamment la volaille, qui connaîtra une hausse de la demande. En Europe, la Pologne et la France sont les seuls pays autorisés à exporter vers la Chine. Cet avantage pourrait faire profiter la filière française modulo les agréments sanitaires des établissements adéquats, notamment sur les viandes rouges de volailles. La conclusion d'un accord entre la Chine et les États-Unis pour la reprise des exportations de volailles et l'homologation de nouvelles usines d'abattage et de découpe brésiliennes, mettraient sans doute la pression sur les exportations françaises et européennes, qui essaieraient de reconquérir le marché asiatique et africain. Par ailleurs, une meilleure valorisation de la viande rouge de volaille (cuisses, pattes, ailes...) sur le marché asiatique avec des cours en hausse pourrait exercer une tension sur les prix, induisant par là même un excédent en viande de poitrine en Europe.

La progression accélérée de la demande en 2019 sur le marché mondial de la volaille étant conjoncturelle, la pandémie du Coronavirus devrait affecter les échanges mondiaux avec une logistique qui tourne au ralenti.

Malgré son passage au second plan de l'actualité, un hard-Brexit ou un Brexit sans accord impactera fortement le marché communautaire. Les pays les plus touchés seront la Pologne et les Pays-Bas (premiers fournisseurs du Royaume-Uni) et dans

une moindre mesure la France, malgré la progression des expéditions ces deux dernières années, mais avec la sortie du Royaume-Uni, le marché européen de la volaille se trouverait excédentaire et mettrait éventuellement une pression sur les exportations françaises.

En 2020, la consommation de viande de volaille devrait stagner voire reculer, affectée notamment par la baisse de la consommation en RHD. La part des importations dans la consommation en RHD devrait baisser, en lien avec la fermeture d'une grande partie de ce débouché qui dépend en grande partie des importations.